



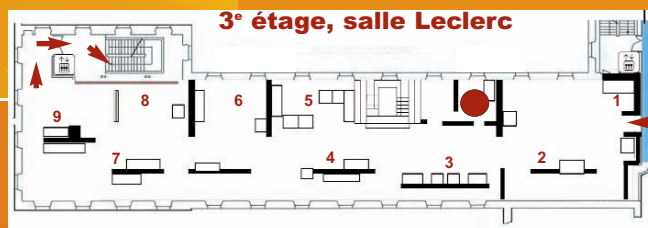
MUSÉE DE L'ARMÉE

DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES



FICHE OBJET

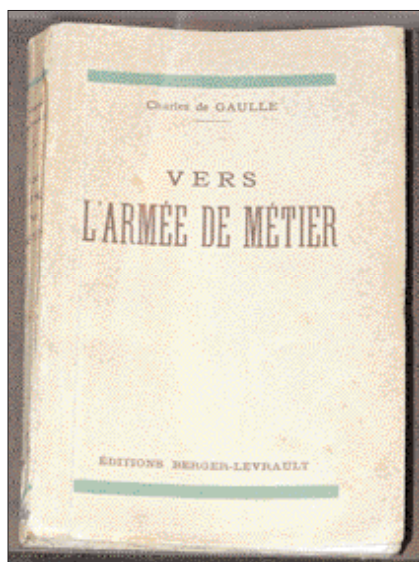
ACTION PÉDAGOGIQUE



version février 2008

Édition originale de *Vers l'armée de métier* (1934)

Né en 1890, saint-cyrien, Charles de Gaulle est blessé et fait prisonnier pendant la Première Guerre mondiale. Il mène ensuite, parallèlement à sa carrière d'officier, une activité d'écrivain qui le conduit à publier plusieurs essais remarquables dont, en 1934, *Vers l'Armée de métier*.



Couverture de "*Vers l'armée de métier*" par C. de Gaulle. inv. 998 11 28. © Musée de l'Armée.

L'objet en lui-même...

Une partie de la salle Leclerc du Musée de l'Armée est consacrée à la personnalité de Charles de Gaulle avant l'appel du 18 juin 1940. Cette séquence muséographique est située dans une ancienne chambre de prêtres desservant l'Hôtel des Invalides. La carrière d'officier du futur chef de la France libre y est illustrée par un ensemble d'objets personnels dont une veste de cuir de colonel de blindés. Sur la gauche, le musée présente également les principaux ouvrages publiés par Charles de Gaulle dans l'entre-deux-guerres : *La Discorde chez l'ennemi* (1924), *Le Fil de l'épée* (1932), *La France et son armée* (1938). Paru aux éditions Berger-Levrault en 1934, *Vers l'Armée de métier* retiendra plus particulièrement notre attention ici.

L'objet nous raconte...

Écrit dans un style éloquent et précis, l'ouvrage élabore une véritable théorie d'emploi des chars d'assaut, dont l'irruption sur les théâtres d'opération modifie en profondeur les formes de la guerre. Dans les années 1930, en France, l'arme blindée n'est pas une arme autonome : les chars proprement dits, issus de l'artillerie d'assaut de 1914-1918, sont intégrés à l'infanterie. La cavalerie développe de son côté des automitrailleuses de combat, qui s'apparentent à de véritables chars. A l'instar du général Estienne en France, du colonel Fuller et de Liddell Hart en Grande-Bretagne, de Guderian en Allemagne, le colonel de Gaulle préconise d'utiliser les blindés en une masse indépendante, redonnant à la guerre l'une de ses dimensions fondamentales, le mouvement : «*Le moteur paraît [...] Soudain, le voilà cuirassé. Le char bouleverse la tactique. Par lui renaît la surprise. Par lui la manœuvre est restaurée.*» Pour être pleinement efficace et «*capable d'agir sans délai*», cet instrument de manœuvre doit être servi - c'est l'une des propositions majeures de l'ouvrage - par des troupes professionnelles, des spécialistes qualifiés au sein d'une armée d'appelés et de réservistes.

Le groupement de chars ainsi constitué, que l'auteur évalue à six divisions «*cuirassées*» (c'est-à-dire blindées) réunissant 3 000 engins, serait capable d'intervenir partout en Europe et à tout moment : on peut y voir une sorte de force de frappe et de dissuasion avant la lettre, annonçant par là l'un des axes forts de la pensée militaire gaullienne. Le colonel de Gaulle évalue la capacité de progression de cet instrument à une cinquantaine de kilomètres par jour. Ce corps cuirassé ouvrirait, prophétise l'auteur, «*le chemin des grandes victoires, celles qui, par leurs effets profonds et rapidement étendus, provoquent chez l'ennemi un ébranlement général, comme la rupture d'un pilier fait, quelquefois, crouler la cathédrale*». L'effet démoralisateur de cette force mécanique est bien mis en avant, même si sa combinaison avec l'aviation ne fait pas l'objet de développements importants.

L'ouvrage suscite l'intérêt des spécialistes de stratégie mais les idées qui y sont exposées ne reçoivent aucune réalisation concrète immédiate. Le 15 mai 1935, le projet de création d'un corps cuirassé est défendu à la Chambre des députés par Paul Reynaud (devenu Président du Conseil, celui-ci nomme de Gaulle sous-secrétaire d'État à la Défense nationale le 6 juin 1940). Le projet est repoussé à une large majorité. Le titre du livre inspire en effet une grande méfiance au sein des milieux parlementaires de la IIIe République, chez lesquels le souvenir du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851 (qui a bénéficié du soutien de l'armée) n'est pas totalement estompé.

Par ailleurs, le commandement français victorieux en 1918 est vieilli et ne se remet guère en cause : la stratégie française est dominée par des orientations défensives et réserve l'essentiel des crédits militaires à l'édification de la Ligne Maginot. Quant au char, il est uniquement conçu comme engin d'accompagnement de l'infanterie.

En mai 1940, quatre divisions cuirassées sont toutefois en cours de formation. C'est à la tête de l'une d'entre elles, la 4^e division cuirassée de réserve (D.C.R.), que le «Colonel Motor» arrête momentanément l'avance ennemie dans les secteurs de Montcornet et d'Abbeville. Le fait d'armes, qui démontre pratiquement la justesse des théories exposées dans *Vers l'armée de métier*, est trop isolé pour infléchir le cours de la campagne de France, dont le terme s'avère dramatique pour les armées alliées.

